

*Par le Président :*

Q. Serait-il désirable de répandre l'éducation agricole comme moyen de rendre l'agriculture plus prospère?—Oui; j'ai été professeur d'agriculture au collège de Ste Anne pendant les vingt-trois dernières années. Nous avons peu de collèges qui enseignent l'agriculture, en pratique surtout, et nous ne pouvons prendre un grand nombre d'élèves. Cependant, nous en avons au minimum dix par an. Nous avons bien réussi et le plus grand nombre des élèves sortis de notre maison sont dans une situation prospère. Il s'en trouve une vingtaine dans la vallée du lac St-Jean, et ils occupent une très bonne position dans leurs localités respectives. Quelques-uns d'entre eux sont membres de sociétés d'agriculture, d'autres sont maires ou fonctionnaires publics.

*Par M. Cochrane :*

Q. A quelle classe de la population appartiennent ces élèves, pour la plupart; est-ce à la classe agricole?—A cette dernière, généralement, bien que quelques-uns soient fils de négociants ou d'hommes appartenant aux professions libérales. La majeure partie sont fils de fermiers.

*Par M. McCraney :*

Q. Dans la vallée du lac St-Jean, pouvez vous cultiver, la pomme, la poire, la prunes et les menus fruits?—La pomme, mais non la poire. Les prunes, groseilles fraises, gadelles noires et les framboises viennent bien.

Q. Les pommes sont-elles de belle venue?—Oui; elles viennent bien; mais c'est encore un pays neuf et nous n'avons pas de vergers bien considérables et ils ne rapportent guère encore. Nous avons une pépinière qui nous fournit tous les arbres et les plantes dont nous avons besoin, et on en envoie dans le district du lac Saint-Jean où ils réussissent très-bien.

Q. Ont-ils été plantés depuis assez longtemps pour rapporter et prouver par-là qu'ils peuvent y être cultivés avec succès?—Oui.

Q. Quels sont les principaux défauts de notre système agricole?—Parmi la population en général, les principaux défauts proviennent du défaut d'éducation agricole. On ne lit pas assez dans le pays et l'on ne sait pas apprécier la valeur d'une éducation agricole spéciale. C'est pour cela que nous essayons, dans notre district, d'encourager nos fermiers à envoyer leurs fils dans une institution qui peut leur donner l'instruction qui convient à leur position. Ce manque de connaissances spéciales est la cause de beaucoup d'autres défauts. Par exemple, nous avons la question des engrais; en général, nos cultivateurs ne connaissent pas, ou ne savent pas apprécier la véritable valeur des engrais, et n'ont pas non plus la connaissance pratique requise pour utiliser beaucoup de matières fertilisantes qu'ils ont sous la main et qui se perdent. Ainsi, les cendres qu'on laisse se perdre, feraient un excellent engrais si elles étaient utilisées. Nous avons aussi sur les rives du Saint-Laurent de nombreuses et importantes pêcheries. La marée qui se fait sentir régulièrement, laisse sur les berges du fleuve de grandes quantités de poissons qui constituent un engrais des meilleurs si on sait les traiter. Quelques-uns de nos agriculteurs emploient le poisson, même dans son état naturel, comme engrais, et ils obtiennent de bons résultats. L'été dernier, j'ai été chargé de faire l'inspection des fermes du comté dans le but de donner des prix à celles qui seraient les mieux tenues. Au cours de mon inspection, j'ai vu des champs de patates qui avaient été engraisés partie avec du fumier ordinaire et partie avec du poisson frais, et j'ai trouvé une grande différence dans l'apparence de la récolte. Dans la partie engraisée avec du poisson, les tiges étaient plus hautes et de couleur vert foncé, tandis que dans l'autre, les tiges présentaient un contraste frappant; elles paraissaient presque jaunes.

*Par M. Sproule :*

Q. Quelle est la meilleure manière de préparer le poisson comme engrais?—Nos cultivateurs l'emploient généralement dans son état naturel, mais tout ce que je pourrais dire sur la méthode de traitement ne serait qu'un exposé théorique.

Q. Qui réussirait bien?—Dans son état naturel il donne un bon résultat, mais il en donnerait un bien meilleur s'il était préparé. Dans quelques pays, et surtout en France, on le traite par la chaux afin de neutraliser les huiles variées qu'il contient.